

irfa

03 NOVEMBRE 2021

PRESENCE DES MISSIONS
ETRANGERES EN BIRMANIE
1856-1966

REPERES HISTORIQUES

IRFA

INSTITUT DE RECHERCHE FRANCE ASIE
28 rue de Babylone 75007 Paris

(1689–1856) Des premières tentatives d'évangélisation à la prise en charge de la mission par les MEP	2
XVII ^{ème} -XIX ^{ème} siècles	2
(1826-1852) Conquête britannique	2
(1856–1894) Création des vicariats apostoliques et épiscopat de M^{gr} Bigandet	3
(1856) Le Saint-Siège confie la mission aux MEP	3
Action de M ^{gr} Bigandet en Birmanie méridionale	4
Débuts difficiles du vicariat apostolique de Birmanie septentrionale	5
(1886) Annexion britannique	6
La mission à la mort de M ^{gr} Bigandet	6
(1894-1914)	7
Les vagues migratoires post-annexion	7
Nouvelle dimension sociale de l'action missionnaire	8
« Birmanisation des ethnies » et montée d'un bouddhisme de moins en moins tolérant à l'égard du christianisme	8
(1914-1966) De la Première guerre mondiale à la rupture de 1966	10
Un XX ^{ème} siècle turbulent	10
(1948) Indépendance du pays et transition vers un clergé birman	11
(1966) Expulsion des missionnaires arrivés après l'indépendance	12

(1689–1856) Des premières tentatives d'évangélisation à la prise en charge de la mission par les MEP

XVII^{ème}-XIX^{ème} siècles

Les Missions Étrangères marquent rapidement leur intérêt pour la Birmanie. D'après Frédéric Mantiene, dès son passage à Masulipatam en Inde en 1663, M^{br} François Pallu mentionnait le Pégou – l'une des trois capitales des M^{br} en Basse-Birmanie – comme voie de passage pour se rendre en Chine via la capitale d'Ava¹. En Inde, il obtient des informations sur le pays par le biais de deux négociants français chez qui il loge quelques temps. Deux ans plus tard, en 1665, le Saint-Siège confie à M^{br} Lambert de la Motte la juridiction du Siam jusqu'au Pégou. Toutefois, le vicaire apostolique ne dispose pas des effectifs nécessaires pour garantir le succès de la mission. En 1686, l'ambassadeur du Pégou à Ayutthaya – dans l'actuelle Thaïlande – rend visite à M^{br} Louis Laneau pour offrir sa protection aux missionnaires. Dans le même temps, il préconise l'installation de la Compagnie française des Indes orientales dans son royaume qui abrite des ressources en salpêtre et en rubis. Dans ce contexte, M^{br} Laneau y envoie les PP. Jean Genoud et Jean Joret, accompagnés d'un jésuite, le P. Duchats, car ils ont une bonne connaissance de la langue, s'étant auparavant occupés de birmans captifs au Siam. En avril 1689, ils partent de Pondichéry pour San Thomé et s'embarquent ensuite pour Syriam pour s'occuper des communautés chrétiennes. Pourtant, ils sont rapidement accusés de semer le trouble dans la région et d'y être venus pour espionner et non pour évangéliser. Condamnés à mort, ils sont noyés dans l'Irrawaddy en mars 1693.

Au XVIII^{ème} siècle, des ordres religieux italiens se succèdent dans la région. De 1721 à 1830, les prédicateurs italiens Barnabites s'occupent des villages de chrétiens descendants de Portugais et de quelques groupes de convertis à Pégou et à Rangoon. Cependant, leur faible nombre complique leur mission. En 1767, lorsque les Birmans attaquent et détruisent Ayutthaya, M^{br} Pierre Brigot, évêque de Trabaca et coadjuteur au Siam, est enlevé. Le 21 janvier 1768, il parvient néanmoins à consacrer le nouvel évêque d'Ava, M^{br} Giovanni Maria Percotto, un Barnabite, avant de partir pour Pondichéry.

(1826-1852) Conquête britannique

Ce sont véritablement les incursions étrangères croissantes dans la péninsule indochinoise qui permettent aux Missions Étrangères de se fixer dans la région. En effet, pour les puissances coloniales française et britannique, la Birmanie occupe une position géographique stratégique. Située au cœur de

¹ MANTIENNE Frédéric, *Les relations politiques et commerciales entre la France et la péninsule indochinoise*, t.1 : XVII^{ème} siècle, Les Indes savantes, Paris, 2003.

la péninsule, elle constitue également une porte d'entrée vers l'Inde, la Chine et le Siam. La région devient rapidement l'enjeu des rivalités franco-britanniques :

Avec une ouverture sur la Chine au nord et 2 800 kilomètres de côtes donnant accès à la mer d'Andaman, la Birmanie, alors royaume d'Ava, constitue un excellent relais terrestre et maritime en Asie du Sud-Est.²

A l'intérieur de la région, les tentatives expansionnistes du roi birman Bagyidô dans les années 1820 menacent les provinces d'Assam et de Manipur, toutes deux situées dans la sphère d'influence de la Compagnie britannique des Indes orientales. Parfait *casus belli* pour les Britanniques, ceux-ci envoient un corps expéditionnaire qui s'empare de la cité de Rangoon au sud du pays, puis remonte le fleuve de l'Irrawaddy sans trop de difficulté. Le traité de Yandabo est alors imposé au roi le 24 février 1824 ; il, donne autorité à la Compagnie britannique des Indes sur les provinces du Tenasserim et d'Arakan et met fin aux velléités expansionnistes birmanes dans l'Assam et le Manipur. Ce contrôle britannique se renforce avec la seconde guerre anglo-birmane. En 1852, sous prétexte de rapports hostiles entre les résidents britanniques et la cour birmane, un conflit se déclenche. En l'espace de trois mois, les Britanniques occupent l'ensemble des grands centres de Basse-Birmanie, annexent la province de Pégou, et tracent une ligne-frontière entre la Haute-Birmanie, placée sous autorité royale birmane, et la Basse-Birmanie, entrée dans le giron de la Grande-Bretagne. Cette séparation est essentielle pour comprendre l'organisation des vicariats apostoliques de Birmanie.

(1856 – 1894) Création des vicariats apostoliques et épiscopat de M^{gr} Bigandet

(1856) Le Saint-Siège confie la mission aux MEP

L'expansionnisme britannique a des conséquences directes sur les missionnaires présents dans la région. Humiliés après le traité de Yandabo, les Birmans s'attaquent aux communautés d'Occidentaux, contraignant ainsi les Barnabites à se disperser. Plus tard, en 1840, Rome confie la mission catholique birmane aux Oblats de Marie de Turin. Cependant, la seconde guerre anglo-birmane en 1852 porte un coup sévère à leurs activités..

² CANDIER Aurore, « De la collaboration coloniale : fortune des missions catholiques françaises en Birmanie, 1856-1918 », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 87, n°326-327, 2000, pp. 177-203.

Au XIX^{ème} siècle, les Missions Étrangères jouissent d'une autorité en pleine expansion en Asie orientale et dans le sud de l'Inde, profitant notamment du vide laissé par la querelle des rites qui avait opposé Jésuites et Dominicains un siècle plus tôt. Elle s'occupe alors des missions catholiques de Corée, du Japon, de Mandchourie, de Malaisie et du Tibet. En 1856, le Saint-Siège confie la Birmanie à M^{gr} Bigandet, coadjuteur de Malacca depuis 1846 et familier du pays, ayant travaillé chez les Birmans et les Karens du Tenasserim en 1838. Il est sacré évêque de la mission d'Ava et du Pégou et s'installe à Rangoon pour y exercer ses fonctions.

Tout est à refaire en Birmanie pour le vicaire, secondé par neuf prêtres, responsable d'une petite communauté de 4 000 âmes.³

En 1870, dans le sillage de la seconde guerre anglo-birmane de 1852, la mission est découpée en deux vicariats apostoliques confiés aux MEP : la Birmanie méridionale, avec pour résidence épiscopale la ville de Rangoon, et la Birmanie septentrionale, dont le siège se trouve à Mandalay. S'y ajoute une préfecture apostolique de Birmanie orientale, placée sous le contrôle des Missions étrangères de Milan. M^{gr} Bigandet devient rapidement influent en Birmanie méridionale, tandis que M^{gr} Charles Bourdon prend la charge du vicariat apostolique de Birmanie septentrionale en 1873.

L'action de M^{gr} Bigandet en Birmanie méridionale

Dans le sud, M^{gr} Bigandet compte sur la stabilité offerte par le contrôle britannique sur la région pour y développer la mission. Profitant des nouvelles infrastructures de transport (routes, voies ferrées, transports fluviaux et maritimes), les missionnaires utilisent les voies de communication pour développer un réseau de postes d'évangélisation articulé autour des grands axes. Les anciens postes fondés par les Barnabites et les Oblats sont réadaptés en fonction des besoins des missionnaires, ou détruits lorsqu'ils ne sont plus utiles. D'autres sont détachés des stations d'origine pour créer des « réseaux d'évangélisation », notamment autour de Bassein et de Myaung Mya dans le delta de l'Irrawaddy. Cette région – que les Anglais défrichent pour la cultiver – est le lieu où l'action apostolique est la plus prolifique. Véritable diplomate, M^{gr} Bigandet se rend plusieurs fois chez le roi Mindon dans sa capitale d'Amarapura et tisse des liens avec lui grâce à sa connaissance approfondie du birman et du bouddhisme. Il reçoit ainsi l'autorisation royale de visiter les villages au nord. En parallèle, à Rangoon, il entretient de bonnes relations avec les autorités britanniques, désireuses de développer l'éducation. Les

³ *Ibid.*

Sœurs du Bon Pasteur et des Frères des Écoles Chrétiennes, présents à Moulmein, sont mobilisés pour ouvrir des collèges dans la ville de Rangoon, alors en pleine expansion. Un collège est fondé, ainsi qu'une imprimerie attenante, confiée en 1868 au P. italien D'Cruz. La formation dispensée dans le collège vise à habilitier les futurs prêtres, catéchistes et maîtres d'écoles.

Au départ, M^{gr} Bigandet a cherché à passer par la route commerciale reliant la Birmanie à la Chine afin de pénétrer et d'évangéliser plus facilement la Chine. A son arrivée en août 1856, il tente plusieurs fois de se rendre à Dali dans le Yunnan (Tali-Fou) depuis Bhamo. Cependant, les Chinois conservant le monopole du commerce Mandalay-Dali, les commerçants et missionnaires occidentaux ne sont pas autorisés à rentrer. Il fait alors le choix de recentrer la mission sur la conversion des ethnies montagnardes de Birmanie. A partir de Bassein, les missionnaires des MEP fondent de nouveaux postes dans les régions peuplées par l'ethnie karen. Le P. Freynet commence à Paukseibe en 1889, et le P. D'Cruz fonde Ywegan en 1897. Si les MEP connaissent un certain succès auprès des Karens, la conversion des Birmans s'avère plus complexe. Chez les Chin de la plaine, la pénétration se fait progressivement à partir de 1902, suite à la fondation du poste de Yenandaung par le P. Saint-Guily. L'action du P. Maisonabe pose ensuite les fondations de ce qui deviendra plus tard le diocèse de Prome.

Débuts difficiles du vicariat apostolique de Birmanie septentrionale

En Haute-Birmanie, la retraite de M^{gr} Bigandet complique une mission qui connaît déjà son lot de difficultés :

La mission de Birmanie septentrionale peine, isolée dans un milieu bouddhiste de plus en plus hostile aux Occidentaux assimilés aux Britanniques. Si le roi tolère les Catholiques, il ne leur permet aucune tentative d'évangélisation des Birmans, limitant le prosélytisme aux ethnies des alentours.⁴

A son arrivée en Birmanie en 1873, M^{gr} Bourdon compte 1 600 catholiques répartis sur 6 communautés. Dans ces villages, naissent les premières vocations, notamment avec le départ en 1875 de 16 jeunes vers le Collège général de Penang, en Malaisie. A Bhamo, les débuts de la mission sont extrêmement difficiles. Les tentatives d'évangélisation d'ethnies marginalisées chez les Shans et les Katchins s'avèrent peu fructueuses. En outre, malgré sa sympathie pour M^{gr} Bigandet, le roi redoute la progression des missionnaires dans sa zone de contrôle, y voyant une « poussée anglaise afin d'ouvrir une route commerciale vers la Chine ». Enfin, les conditions climatiques font de cette région un vivier de maladies, comme la redoutable *black water fever* qui prend la vie de nombreux missionnaires de tous

⁴ Ibid.

âges. Ces tracasseries de toutes sortes agissent sur le moral et la santé de M^{gr} Bourdon, s'ajoutant aux tensions entre la cour birmane et les autorités britanniques qui compliquent le travail des missionnaires. Des bandes rebelles armées, les Dacoïts, saisissent cette occasion pour mettre le pays à feu à sang. Plusieurs stations missionnaires sont totalement anéanties. Épuisé par ces conditions et le climat, M^{gr} Bourdon envoie en 1887 à Rome et à Paris des lettres officielles de démission de sa charge de vicaire apostolique. Il est remplacé par M^{gr} Simon, qui cède rapidement sa place à M^{gr} Usse.

(1886) Annexion britannique

En 1885, un désaccord éclate entre le roi birman Thibaw Min et les Britanniques, au sujet d'une amende considérable qu'une société appartenant au souverain, la Bombay Burmah Trading Corporation, doit payer pour exportations frauduleuses. C'est un nouveau *casus belli* pour les Britanniques qui sautent sur l'occasion pour envoyer un ultimatum au roi, exigeant que « ses décisions en matière de politique étrangère soient désormais soumises à la sanction du gouvernement des Indes »⁵. Le souverain refuse de mettre fin aux relations avec la France et d'autres États avec qui l'Angleterre entretient des rivalités coloniales. Dirigées par le général Prendergast, les troupes britanniques remontent donc une nouvelle fois l'Irrawaddy dans le cadre d'une expédition punitive. Le roi Thibaw Min est exilé et la Birmanie, réunie en une seule province dépendant du Gouverneur général des Indes et administrée par un *Chief Commissioner*, est annexée le 1^{er} janvier 1886 :

*Sans doute, dit M^{gr} Bourdon, c'est une puissance protestante qui s'empare du pays. Mais ceux qui connaissent cette puissance doivent à la simple justice et à l'évidence d'avouer que nous jouissons, sous elle, non seulement de la plus parfaite liberté, mais d'une protection très pratique et bien entendue.*⁶

La mission à la mort de M^{gr} Bigandet

À la mort de M^{gr} Bigandet en 1894, « on ne peut parler d'une mission homogène »⁷ en Birmanie. Au Nord, survit une petite communauté isolée vivant dans des conditions difficiles, dirigée par M^{gr} Foulquier. On y trouve « 22 missionnaires français, 3 indigènes, 5 000 catholiques, 32 églises correspondant chacune à un poste »⁸. Dans le vicariat de Birmanie méridionale, M^{gr} Cardot a pris la succession de M^{gr} Bigandet. Il

⁵ *Ibid.*

⁶ AMEP, Rapport des MEP dans le vicariat apostolique de Birmanie septentrionale pour l'année 1885, p. 1.

⁷ CANDIER Aurore, « De la collaboration coloniale : fortune des missions catholiques françaises en Birmanie, 1856-1918 », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 87, n°326-327, 2000, pp. 177-203.

⁸ *Ibid.*

profite de tous les avantages apportés par une mission très bien établie, avec « 90 congréganistes, 36 missionnaires français, 11 indigènes, 35 000 catholiques, 155 églises »⁹. Le décalage entre les deux vicariats s'explique par la configuration des postes d'évangélisation. En Basse-Birmanie, ils sont nombreux, bien implantés et forment un réseau desservi par les infrastructures britanniques. En Haute-Birmanie, les quelques postes sont parsemés et mal desservis. Le bouddhisme étant profondément ancré dans la société birmane, l'évangélisation ne parvient à toucher que les ethnies animistes, vivant principalement dans les montagnes ; le peuple des Karens en est un bon exemple. En parallèle, le processus de pacification enclenché avec l'annexion met un terme aux attaques rebelles ; la situation s'apaise en Birmanie septentrionale. Selon le P. Faure, historien des MEP,

Quand le gouvernement anglais fut devenu maître du pays, les choses changèrent complètement ; ce fut bien la liberté pleine et entière sans hypocrisie ; même en beaucoup de cas, le gouvernement fut un appui et un secours. C'est à partir de cette époque que des chrétientés nouvelles ont été fondées.¹⁰

(1894-1914)

Les vagues migratoires post-annexion

A la suite de l'annexion de 1885, les Karens peuvent migrer vers le Sud afin de servir de main d'œuvre aux côtés des Indiens et des Birmans. Longeant des voies de communication, la mission karen catholique est beaucoup plus accessible pour les missionnaires. D'autres ethnies migrent elles aussi vers le Sud du pays, cœur économique de la Birmanie britannique. De nombreux paysans de Haute-Birmanie s'y déplacent pour trouver du travail, fuir les grandes famines, la misère et les épidémies de choléra. Le vicariat apostolique de Birmanie septentrionale fait alors face à une hémorragie dans les rangs de ses fidèles. En outre, nombre d'Indiens émigrent vers la Birmanie, que ce soit pour le travail ou pour fuir la famine. Afin de capter les quelques chrétiens qui se mêlent à cette population, les MEP fondent la paroisse de Saint-Anthony à Rangoon, centre catholique tamoul de la région. Les famines de 1895 et 1897 accélèrent le phénomène migratoire. Ne pouvant gérer les arrivées massives, l'Église anglicane cède une partie de ses responsabilités à la paroisse tamoule des MEP. En 1909, le flux migratoire croissant contraint les missionnaires à ouvrir un nouveau poste dans les environs de Rangoon, à Kyaiklat. Selon A. Candier,

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Père Faure, « Historique des districts de Birmanie septentrionale », *Annales des Missions étrangères de Paris*, 1917, p. 95.

les Tamouls représentent plus du tiers des convertis catholiques de Birmanie méridionale, dont la majorité vit à Rangoon.

Nouvelle dimension sociale de l'action missionnaire

Le début du XX^{ème} siècle marque un tournant dans l'action des MEP en Birmanie : les missionnaires profitent des progrès scientifiques en Occident pour donner un nouvel élan à leur entreprise, accentuant désormais sa dimension sociale avec la multiplication des œuvres caritatives. Dans un premier temps, ces nouvelles orientations touchent l'accès à la santé. A Mandalay et à Rangoon, des léproseries sont fondées en 1891 et en 1896. L'action du P. Wehinger permet de fonder au Sud de Mandalay un véritable complexe où les malades sont soignés. Satisfaits par cette nouvelle dimension de l'action des MEP, les Anglais reconnaissent en 1908 l'importance de leur contribution pour le développement du pays. Leur est alors confiée la tâche de construire une léproserie à Falam dans le district des Chin Hills en 1913. Les MEP contribuent également à développer l'éducation, l'une des principales activités des missionnaires.

Deux types d'écoles sont développés méthodiquement : vernaculaires en zone rurale, les meilleures armes pour les conversions, et anglo-vernaculaires dans les centres urbains, répondant aux exigences du gouvernement pour l'éducation de l'élite.¹¹

Lord Curzon, vice-roi des Indes de 1899 à 1904, opère pourtant d'importants changements dans la politique éducative de Birmanie. En 1901, il impose l'obtention d'un brevet pour exercer le métier de professeur afin que les programmes du gouvernement soient systématiquement appliqués. Il réduit aussi les subventions pour les établissements religieux d'enseignement. Une réforme en 1904 favorise la formation d'une classe moyenne instruite destinée aux emplois administratifs. Les établissements religieux doivent alors s'adapter : les missions catholiques ouvrent leurs propres écoles dans les plus grandes villes du pays afin de continuer à rendre l'éducation accessible à tous.

« Birmanisation des ethnies » et montée d'un bouddhisme de moins en moins tolérant à l'égard du christianisme

Au XX^{ème} siècle, la multiplication des crises tant à l'échelle locale qu'internationale dresse des obstacles à l'œuvre des Missions Étrangères en Birmanie. Comme a pu le montrer le vicariat de M^{gr}

¹¹ CANDIER Aurore, « De la collaboration coloniale : fortune des missions catholiques françaises en Birmanie, 1856-1918 », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 87, n°326-327, 2000, pp. 177-203.

Bigandet, le succès de la mission dépend également de la stabilité de la région dans laquelle elle se déploie. En Birmanie, sur le plan économique, la politique de défrichement intensif, notamment dans le delta de l'Irrawaddy et autour de Rangoon, entraîne une raréfaction des terres et une l'augmentation de leur prix. En parallèle, des inondations dans le delta entre 1905 et 1907 provoquent des famines, qui décident la population rurale à fuir de plus en plus les campagnes pour s'établir en ville. Une fois les environs de Rangoon rapidement saturés, ces populations s'installent en périphérie, souvent en s'endettant pour acheter des terres. En Birmanie septentrionale, la perte de fidèles catholiques observée à la fin du XIX^{ème} siècle s'accroît en raison de catastrophes climatiques et naturelles.

Autre conséquence du phénomène migratoire, de nombreuses ethnies intègrent les communautés birmanes autrefois homogènes. Ce processus de « birmanisation des ethnies » inquiète les missionnaires, amenant inévitablement leur assimilation à une culture birmane et bouddhiste dominante. Ainsi, les Mòns et les Karens en Basse-Birmanie développent une préférence pour le birman au détriment de leur langue d'origine.

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, le bouddhisme connaît une période d'important dynamisme au sein de la population. A l'aube du XX^{ème} siècle, ce phénomène se conjugue rapidement à des revendications politiques voire indépendantistes. De nombreuses associations bouddhistes de citoyens naissent alors, dont certaines visent à défendre la religion contre la menace étrangère, parfois associée au catholicisme. Les missionnaires des MEP perçoivent le danger qui les menace. Dans le sillage de cette effervescence du bouddhisme birman, des écoles bouddhiques se développent dans les villes comme dans les campagnes. Les missionnaires sont contraints de supprimer le catéchisme de leurs cours pour faire face à la concurrence bouddhique.

Les Birmans se sont ouverts des écoles, voire des high schools, exclusivement bouddhistes. (...). Une campagne très vive a été menée pour engager les parents bouddhistes à n'envoyer leurs enfants que dans ces écoles.¹²

Malgré ces obstacles, les Missions Étrangères, alors en plein développement, auront envoyé en Birmanie près de 140 prêtres du début de la mission aux prémices de la Grande guerre en 1914. Conformément aux objectifs fixés par la Congrégation pour la Propagation de la Foi et par le Séminaire des MEP à Paris, les vicaires apostoliques de Birmanie s'attachent à former un clergé local en multipliant les envois vers le Collège Général de Penang. En 1914, on compte une vingtaine de prêtres locaux dans le

¹² AMEP, Mgr Foulquier, Rapport des MEP pour le vicariat apostolique de Birmanie septentrionale de 1917.

pays, en majorité dans le sud. La Première guerre mondiale accélère cette nationalisation du clergé en Birmanie.

(1914-1966) De la Première guerre mondiale à la rupture de 1966

Un XX^{ème} siècle turbulent

Pour le P. Ruellen, la Grande Guerre marque une étape. Préservés par le gouvernement britannique, les missionnaires voient toutefois les rangs des convertis s'amenuiser. En 1919, les catholiques ne sont plus que 25 000 sur le territoire. La grippe espagnole emporte de nombreuses vies et les problèmes économiques, sociaux et religieux ne font que s'aggraver. Dans le même temps, le clivage entre l'action des MEP dans les villes et dans les campagnes s'accroît, et les financements sont réorientés vers les zones urbaines, mettant en péril les postes ruraux. Dès 1920, le nombre de missionnaires envoyé en Birmanie diminue, et la moyenne d'âge des prêtres français dépasse la quarantaine. Mandalay ne reçoit que onze missionnaires durant l'entre-deux-guerres. La formation d'un clergé national devient alors une priorité absolue – en 1913, un séminaire avait déjà été ouvert sous la direction du P. Jarre à Maymyo.

En 1920, M^{gr} Cardot nomme M^{gr} Perroy pour lui succéder. Le nouveau vicaire apostolique cherche alors à former un clergé local associé aux missionnaires. Mais l'occupation japonaise de la Birmanie, de 1942 à 1945, désorganise les paroisses dans le sud du pays et provoque un important mouvement de migration vers le Nord et l'Inde.

A Rangoon, toutes nos églises, y compris notre belle cathédrale laissée par les bombardements avec des toits troués comme des écumoières, avec des fenêtres béantes d'où pendaient lamentablement des vitraux en lambeaux, offrent, maintenant, un abri suffisant aux foules qui s'y pressent aussi nombreuses que dans la période d'avant-guerre.¹³

En 1948, les Britanniques accordent l'indépendance à la Birmanie. Cependant, la République naissante doit gérer le problème des guérillas communistes. Au même moment, l'État entre en conflit avec les Karens chrétiens du centre-ouest qui tentent de faire sécession. De nombreux massacres de chrétiens ont lieu, notamment à Tavoy et Mergui. Pour l'essentiel, les missionnaires semblent néanmoins à l'abri des persécutions. Face à la crainte d'une multiplication des rébellions ethniques dans le pays, le

¹³ AMEP, Rapport des MEP pour le vicariat apostolique de Birmanie méridionale 1941-1947, p. 1.

général Ne Win prend le pouvoir par la force en 1962 et durcit sa politique à l'égard de cette minorité chrétienne.

(1948) Indépendance du pays et transition vers un clergé birman

De nombreux Indiens sont expropriés ou quittent tout simplement la Birmanie pour l'Inde. Les prêtres indiens formés à Penang poursuivent l'action des MEP dans la paroisse de Saint-Anthony à Rangoon. En 1943, le P. Bazin ordonne quatre jeunes prêtres. Si de nouvelles vagues de missionnaires arrivent entre 1948 et 1956, M^{gr} Bazin, vicaire apostolique de Rangoon depuis 1953, maintient une politique visant à confier de plus en plus de responsabilité au clergé indigène.

Dans les années 1930, la mission des Chin Hills est créée au nord de la Birmanie. M^{gr} Falière et ses successeurs à la tête du vicariat apostolique de Mandalay demandent que tous les prêtres birmans nouvellement ordonnés aillent provisoirement travailler chez les Chins. Ainsi, 7 districts sont ouverts aux Chin Hills. Dans la région de Mindat, les PP. Fournel et Jordan, assistés par les Sœurs franciscaines, développent l'enseignement et choisissent leurs futurs successeurs parmi les meilleurs éléments. Dans la région du Nord et du Centre, l'action du P. Pierre Blivet, resté auprès des Chins de Tiddim malgré l'invasion japonaise de 1944, est prolifique. En 1960 puis en 1962, sont ordonnés les deux premiers prêtres Chins. M^{gr} Falière les met rapidement en charge de districts. Dès lors, même après les expulsions de 1966, le clergé local continue à se développer en parfaite autonomie. De 1957 à 1962, tous les nouveaux missionnaires œuvrent dans le sud, à Rangoon, Bassein, Mergui, Yandoon, Thonze et Gyobingauk.

Progressivement, se construit une communauté catholique nationale. En 1954, la hiérarchie est établie par le Saint-Siège. M^{gr} Joseph U Win est nommé évêque auxiliaire de Mandalay, marquant ainsi le début d'un processus de passation des pouvoirs au clergé birman. M^{gr} George U Kyaw est le premier évêque du nouveau diocèse de Bassein. En 1956, est célébré le centenaire de l'arrivée des MEP à l'occasion d'un Congrès Eucharistique à Rangoon réunissant 50 000 catholiques. En 1955, après la visite de M^{gr} Lucas, délégué apostolique un séminaire commun à toute la Birmanie est ouvert. Deux ans plus tard, M^{gr} Bazin y inaugure la première rentrée tandis que les Jésuites américains du Maryland en prennent la charge. Dans les classes, sont formés les futurs évêques de Myitkyiana, Bassein, Toungoo, Hakha ainsi que des autres diocèses. En 1961, Jean XXIII ordonne à Rome M^{gr} Sebastian Shwe Yauk évêque du diocèse de Toungoo. A Mandalay, M^{gr} U Win devient archevêque du Nord à la place de M^{gr} Falière. C'est un tournant dans la transition vers une Église birmane locale.

(1966) Expulsion des missionnaires arrivés après l'indépendance

Les soubresauts liés aux guerres de décolonisation en Asie du Sud-Est n'épargnent pas la Birmanie. Depuis 1966, le Général Ne Win ne permet plus le renouvellement des visas des étrangers arrivés en Birmanie après l'indépendance. Dans les trois plus importants diocèses, de nombreux missionnaires doivent alors quitter le pays, les autres restent contraints d'exercer malgré leur âge avancé. Dans l'archidiocèse de Rangoun, 14 missionnaires sont obligés de quitter le pays. A Bassein et à Mandalay, 7 pères MEP de chaque diocèse font de même. Les collèges, les écoles et les hôpitaux sont nationalisés. Les missionnaires restants se concentrent alors sur une action apostolique. En 1971, M^{gr} Bazin cède sa place à la tête du diocèse de Rangoon au P. Gabriel Tohey puis en 1976, M^{gr} Paul Grawng succède à M^{gr} Howe. Dans le même temps, les Pères de Milan de la préfecture apostolique de Birmanie orientale laissent progressivement leur place aux Salésiens de Birmanie. La page de l'apostolat par des pères étrangers est tournée.